

qui aimait tant écrire des lettres, communiqua encore le même jour ses impressions au nouveau Ministre d'Etat.

Il marque son étonnement de ne pas retrouver de Blochausen sur la liste, bien que celui-ci lui eût dit la veille que Servais lui avait exprimé le même jour le désir de le voir rentrer au gouvernement; le prince n'approuve pas non plus le choix d'Edouard Thilges, craignant que son état de santé ne supportât pas les émotions de la vie officielle et parlementaire.\*) Aussi Servais est-il prié de tenir les propositions en suspens jusqu'après l'entretien que le prince Henri désire avoir avec lui.7)

Le lendemain, les appréhensions du Prince s'envolèrent, surtout après que le baron de Blochausen lui eût assuré «qu'il ne désirait pas que sa personne fut (sic!) un obstacle pour la formation d'un gouvernement. Se retirant sans l'ombre d'un sentiment qui vous soit hostile, étant au contraire tout disposé à vous faciliter votre noble tâche, il espère et de mon côté je me flatte que le nouveau gouvernement ne lui soit pas hostile et ne combatte entre autre pas sa candidature éventuelle à l'Assemblée des Etats.» Comme P. S.: «Pesez bien l'état de santé de M. Thilges dans l'intérêt du pays.»8)

A son beau-frère Auguste Gillard, qui le félicita pour sa nomination, Emmanuel Servais répondit le 2 décembre:

«... J'ai accepté, comme tu le dis bien, une position très difficile. Je ne me suis pas déterminé par l'ambition ou par l'intérêt. Je me suis déterminé par la considération qu'on ne pouvait pas se dispenser de se prêter à une mission qui est en définitive très honorable et qu'il me semblait que l'opinion publique était tout-à-fait bien disposée en ma faveur. Je suis dans la meilleure situation d'esprit pour me charger de la tâche que j'entreprends. Je suis dans le plus grand calme, je ne me fais aucune illusion. Je ne me mets nullement en tête que je resterai longtemps au gouvernement; je ne songe pas même aux moyens de m'y maintenir, mais plutôt à m'en retirer honorablement. Je ne serai donc pas désappointé quand le moment sera venu où je devrai plier bagages. Tu comprendras mes dispositions au sujet de ma position future lorsque je te dirai que j'ai moi-même vivement recommandé au prince M. de Scherff pour être chargé de la formation d'une nouvelle administration.

«La détermination que j'ai prise a été facilitée parce que j'aspire après le moment où je pourrai cesser de m'occuper des affaires des autres pour me livrer exclusivement au soin des miennes. Je ne veux pas éternellement rester astreint à une tâche qui ressemble à celle de l'écolier.

«J'espère que je pourrai continuer à voir les parents et à passer annuellement quelques jours à la ferme (Altenhof). Je suis en-

---

\*) A relire au fasc. VI les jugements d'Ed. Thilges sur le frère du Roi.